

Dans le cadre du Colloque de la Relève VRM, nous proposons une communication portant sur la construction visuelle et sensible du paysage urbain nocturne de Montréal par l'ombre et la lumière. Le but est, non seulement, de comprendre les enjeux, mais aussi, comment est pensé et construit le paysage de la ville la nuit à travers le « matériau lumière ».

Depuis un peu plus d'une décennie, les études sur les enjeux liés à l'aménagement de la ville la nuit connaissent un gain d'intérêt. Certains auteurs ont commencé à s'intéresser à la définition du temps nocturne (Gwiazdzinski, 2002, Mallet, 2009, Landrieu, 2005), à comprendre que l'organisation et la pratique de la ville doivent aussi être interrogées la nuit. Certaines actions ont vu le jour, que ce soit la mise en place de débats ou une conscientisation des défis et des problèmes à relever (Gwiazdzinski, 2014). De nombreux enjeux se jouent la nuit : économiques, culturels, sociaux, festifs, ou sécuritaires. On le voit d'ailleurs à Montréal, notamment avec le développement d'une économie nocturne, d'enseignes commerciales, la rénovation du quartier récréotouristique du Vieux-Montréal, ou la mise en place du Quartier des spectacles.

Dans un contexte d'évolution des modes de vie et d'approvisionnement de la nuit, la lumière joue un rôle à part entière dans la création d'images urbaines. Depuis les années 1990, le développement de plans lumière fait ressortir des interrogations en matière de composition et d'esthétique du paysage (Narboni, 1995, Cartier, 1998, Dupont et Giraud, 1992). L'essor et le succès de l'urbanisme lumière montre la volonté d'embellissement de la ville par la lumière, mais aussi celle d'organiser et d'harmoniser le paysage à l'échelle d'ensembles urbains. L'éclairage connaît là un renouveau de son usage, puisqu'essentiellement destiné à la sécurité des voies publiques (Mosser et Centre d'études sur les réseaux les transports l'urbanisme et les constructions publiques, 2008, Schivelbusch, 1993), il sert aussi d'outil marketing destiné à

promouvoir la ville dans un contexte de plus en plus compétitif. À Montréal, on observe notamment la création de plans lumière, que ce soit celui du Vieux-Montréal à la fin des années 1990, celui du Quartier international, ou celui du Quartier des spectacles dans les années 2000.

Ce sont aussi de nombreuses préoccupations qui émergent en terme de pollution lumineuse (Narboni, 2003) et de qualité de cadre de vie. Si d'un côté on se soucie de la préservation du ciel étoilé comme expérience fondamentale de la nuit (Challéat, 2010), de l'autre, les centres urbains voient leur pollution lumineuse augmenter au cours des dernières décennies. Depuis les années 1980, un certain nombre d'associations d'astronomes alertent les grands centres urbains sur l'état de leur pollution lumineuse et sur les effets néfastes de l'éclairage sur la faune et la flore (International Dark-Sky Association., 2012). Ce sont aussi les impacts sur la santé humaine qui sont mis de l'avant (Holker et al., 2010). Au Québec, à l'aide de communautés urbaines, a d'ailleurs été développée la réserve de ciel étoilé du Mont-Mégantic. Entre le besoin d'éclairer pour assurer le contrôle et la sécurité, et celui d'illuminer pour valoriser, il y a là une confrontation entre deux modèles de penser la ville la nuit.

Dans un contexte de débats et de renouvellement de la pensée en matière d'éclairage urbain, il semble fondamental de questionner la qualité des paysages offerts, de comprendre comment se fait cette construction visuelle et sensible du paysage urbain nocturne par la lumière. Le concept de « paysage » permet d'examiner la relation dialectique du sujet avec le territoire (Chenet-Faugeras, 1994, Rougerie et Beroutchachvili, 1991). L'aménagement de la ville la nuit, par l'ombre et la lumière, questionne les préoccupations des acteurs et les formes visuelles et sensibles créées (Thibaud, 2002, Chelkoff et al., 2003). À travers l'acte d'éclairer ou de laisser dans l'ombre, les acteurs expriment des intentions qui définissent les interactions avec le territoire. Nous proposons d'argumenter notre propos par une étude sur la construction

du paysage nocturne de Montréal, lequel connaît depuis une vingtaine d'années un renouvellement, notamment par la mise en place d'une succession de plans lumière visant la revitalisation du centre-ville. L'étude du paysage de Montréal la nuit s'appuie sur une recherche interdisciplinaire sur les représentations paysagères des experts montréalais, mais aussi sur des observations terrains issues d'explorations de la ville la nuit.

Cette recherche est donc basée sur deux axes : — une approche anthropologique qui vise la compréhension du regard que les experts portent sur la construction du paysage nocturne (Low et al., 2005). Des entretiens semi-dirigés ont été menés avec treize experts montréalais : urbaniste, concepteur-lumière, designer industriel, architecte-paysagiste, gestionnaire de projet; appartenant à des organismes tels que la Ville de Montréal, le Vieux-Montréal, le Quartier international de Montréal, le Partenariat du Quartier des spectacles, l'Association des Sociétés de développement commercial, etc. ; — et, une approche expérientielle qui cherche à comprendre la ville à partir du vécu. Inspiré des méthodes de parcours commentés, utilisées pour la compréhension des ambiances urbaines (Grosjean et Thibaud, 2001), le chercheur expert a parcouru la ville de nuit, muni d'un appareil photographique, afin de relever les expressions visuelles et sensibles et de caractériser le paysage de Montréal la nuit.

Si l'analyse des entretiens — à l'aide de la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 2010) — a permis de mieux comprendre le regard que portent les experts sur ce paysage, leurs préoccupations et les enjeux actuels; les parcours ont permis de faire une lecture visuelle et sensible de la ville. L'étude permet de rendre compte de différents niveaux de compréhension du paysage : organisations spatiales et temporelles, besoins visuels, éléments ambiants contextuels, points de vue sur la ville. La synthèse, des deux recherches-terrain, permet de constituer une série de « tableaux urbains nocturnes »; c'est-à-dire une caractérisation du paysage nocturne montréalais. De manière générale,

on remarque une vision hiérarchisée de l'organisation de la ville la nuit. La lumière est un langage sensible qui rend compte de visions contrastées. D'un côté, la lumière permet la production de cartes postales par la mise en valeur des symboles, du patrimoine, ou des espaces culturels et festifs; elle révèle des stratégies de marketing urbain, des moyens de rendre la ville attractive. À l'inverse, certains espaces, comme les secteurs résidentiels sont vus davantage comme des espaces de dormance, liés au repos. L'extinction des feux, le délaissement de certaines zones dans l'ombre, comme les parcs ou les friches urbaines, rendent compte de volontés de diminuer les fréquentations voire même d'occultation de lieux marginaux. À travers ces tableaux urbains nocturnes, nous verrons comment l'ombre et la lumière permettent toute une régulation de la ville et de ses activités. Entre lumière créative et lumière sécuritaire, l'éclairage détermine les formes d'occupation de la ville. Le paysage nocturne pose alors la question des limites de son organisation. La dialectique ombre-lumière démontre un paysage « *entre-deux* » (Landrieu, 2005) qui relève de tensions entre les extrêmes de la ville : entre centre et périphérie, pérenne et éphémère, contrôle et désordre, normalité et marginalité.

## **Bibliographie**

- CARTIER, J. (1998). *Lumières sur la ville l'aménagement et la ville nocturne, de la pratique professionnelle à l'usager*, Vaulx-en-Velin, Lyon, École nationale des travaux publics de l'État, Aléas.
- CHALLÉAT, S. (2010). " *Sauver la nuit* ", *Empreinte lumineuse, urbanisme et gouvernance des territoires*. Doctorat, Université de Bourgogne.
- CHELKOFF, G., VESLIN, G., LIVENEAU, P. et LABORATOIRE CRESSON (FRANCE) (2003). *Transformer l'existant : (vers une) conception assistée par les ambiances*, Grenoble, Cresson/École d'architecture de Grenoble.
- CHENET-FAUGERAS, F. (1994). L'invention du paysage urbain. *Romantisme*, 83, pp.27-38.
- DUPONT, J.-M. et GIRAUD, M. (1992). *L'urbanisme lumière*, Paris, Editions Sorman.
- GLASER, B. G. et STRAUSS, A. A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, A. Colin.

**Regard sur les paysages de Montréal la nuit**

12<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM

Bertin Sylvain

Candidat au Ph.D. Aménagement

Faculté de l'Aménagement

Université de Montréal

Sous la direction de : Poldma et Paquette

sylvain.bertin@umontreal.ca

- GROSJEAN, M. et THIBAUD, J.-P. (2001). *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses.
- GWIAZDZINSKI, L. (2002). *La nuit dimension oubliée de la ville: entre animation et insécurité. L'exemple de Strasbourg*. Doctorat Géographie, Université Louis Pasteur.
- GWIAZDZINSKI, L. (2014). Quand le jour colonise la nuit. La nuit, enjeu politique. *Place Publique, la revue urbaine*, 7-13.
- HOLKER, F., MOSS, T., GRIEFAHN, B., KLOAS, W., VOIGT, C. C., HENCKEL, D., HANEL, A., KAPPELER, P. M., VOLKER, S., SCHWOPE, A., FRANKE, S., UHRLANDT, D., FISCHER, J., KLENKE, R., WOLTER, C. et TOCKNER, K. (2010). The Dark Side of Light: A Transdisciplinary Research Agenda for Light Pollution Policy. *Ecology and Society*, 15.
- INTERNATIONAL DARK-SKY ASSOCIATION. (2012). *Fighting light pollution : smart lighting solutions for individuals and communities*, Mechanicsburg, PA, Stackpole Books.
- LANDRIEU, J. (2005). Hommage à la nuit. Dans: ESPINASSE, C., GWIAZDZINSKI, L. et HEURGON, E. (eds.) *La nuit en question(s)*. La Tour-d'Aigues: L'Aube.
- LOW, S. M., TAPLIN, D. et SCHELD, S. (2005). *Rethinking urban parks : public space & cultural diversity*, Austin, TX, University of Texas Press.
- MALLET, S. (2009). *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*. Doctorat Thèse de doctorat, Université Paris Est - Paris 12 Val-de-Marne.
- MOSSER, S. et CENTRE D'ÉTUDES SUR LES RÉSEAUX LES TRANSPORTS L'URBANISME ET LES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES (2008). *La fabrique des lumières urbaines*, Bernin, À la croisée.
- NARBONI, R. (1995). *La lumière urbaine : éclairer les espaces publics*, Paris, Le Moniteur.
- NARBONI, R. (2003). *La lumière et le paysage : créer des paysages nocturnes*, Paris, Le Moniteur.
- ROUGERIE, G. et BEROUTCHACHVILI, N. L. (1991). *Géosystèmes et paysages : bilan et méthodes*, Paris, A. Colin.
- SCHIVELBUSCH, W. (1993). *La nuit désenchantée : à propos de l'histoire de l'éclairage artificiel au XIXe siècle* Paris, Le Promeneur: Gallimard.
- THIBAUD, J.-P. (2002). L'horizon des ambiances urbaines. Dans: COLLECTIF DIRIGÉ PAR NICOLE LAPIERRE ET EDGAR MORIN (ed.) *Communications: manières d'habiter*. Seuil ed. Lonrai: Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales - Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie, histoire (EHESS), Equipe de recherche associée au CNRS.